# LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

- N° 115 - MARS A JUIN 1979

## SOMMAIRE



La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

PENTECOTE 79 A CEMPUIS

Levé tôt, dans ma banlieue parisienne, alors que ceux qui sont restés chez eux font la grasse matinée, en ce dimanche de Pentecôte, je me hâte de faire les mille petits gestes qui assurent la marche de la maisonnée, car ce jour est un "beau jour", celui qui me verra sur les lieux de ma jeunesse, à l'O.P., la chère maison de mon enfance. Cempuis, modeste village au sein de la Picardie verdoyante, en ce printemps mouillé, est pour moi le hâvre de paix, le retour aux sources vers lesquels je me presse afin d'assister à la cérémonie du souvenir de nos camarades tombés au nom des principes de générosité enseignés à l'O.P., déclarant que le droit prime la force.

Oui, mais voilà ! bouchonnant à tout propos, la route ce matin-là semble me narguer et la belle avance du départ est dévorée tel un déjeûner de soleil, tant et si bien qu'à mon arrivée, la cérémonie s'est déroulée sans moi ! L'entrée franchie, je me dirige vers le perron du Directeur, encadré par les plaques de marbre où sont gravés les noms de nos camarades. Sous chacune d'elles a été déposée une couronne. Me recueillant seul un instant, j'évoque en ma mémoire deux d'entre ces noms, qui furent mes camarades de classe. La gaîté qui les animait alors ne laissait pas supposer un instant quel sort héroïque et tragique les attendait ... "un ange passe" ...

A ma droite, posé sur sa stèle, verdi par le temps, le buste de notre bienfaiteur semble contempler, songeur, cette cour pavée où se sont ébattues tant de générations de jeunes, arrachés à la misérable vie qui faillit être la leur ...

Il fait beau, et je vois que l'on se presse vers le "cirage des filles" où nos dévoués amis ARNOLDY, Chantal et Arlette font front pour la vente des tickets-repas et la mise à jour des cotisations, sans oublier les possibles adhésions. Allons-y : à vos poches m'sieurs dames !

Tiens ! salut "Bournifio", c'est l'ami PIERRET, le "flac" qui raconte à VANGUETT une de ses farces d'antan. Marcel, notre Président, est là, avec Odette sa femme, qui s'est tellement imprégnée de l'esprit de notre maison que l'on peut dire qu'elle est devenue Cempuisienne de coeur. "Falk", Henri pour les "cops", notre nouveau Secrétaire, est là, se souciant de la bonne marche des affaires, aidé de sa charmante épouse. Dans l'"allée" les groupes se forment et ravivent leurs souvenirs, pendant que dans le "parc" d'autres anciens se mêlent aux élèves, parlant et jouant avec eux jusqu'à l'heure du repas. A regarder cet ensemble se mouvant au milieu de ce décor familier, j'ai regretté qu'eut été abandonnée la tenue de collégien qui fut la nôtre, coupée sur mesures pour les grands et les grandes, bleue l'hiver et kaki l'été, cette dernière rappelant l'habit des scouts. Par cet uniforme et le monogramme que nous portions à la casquette ou au béret plat des filles, nous marquions notre appartenance à une Ecole dont nous pouvions être fiers ! Que ce soit aux sorties groupées de la Musique, des ensembles gymniques, des rencontres de foot, des visites d'expositions, nous étions l'Ecole de Cempuis dont on parlait tant, dont les succès en divers domaines suscitèrent bien des jalousies.

S'il est quelqu'un que j'eus plaisir à revoir, c'est "Fifi", Jean FILARD, que j'avais perdu de vue depuis ma sortie en

...

1933 ! Bon camarade, bon élève, ce qui ne gâte rien, son caractère un peu rêveur en fit l'ami de tous (excuse-moi Fifi de griffer ta modestie). Sa femme et sa fille surtout prêtèrent une vive attention aux explications sur ce qu'est l'expérience cempuisienne.

Ah ! voilà M. GIOVANNONI, le nouveau Directeur de Cempuis. Affable, il nous accueille avec empressement et nous assure du plaisir qu'il a de nous voir nombreux honorer son hospitalité. Tour à tour, en prenant le chemin du réfectoire, M. LE NAIR, Mme TABOGA, M. MARTIN nous croisent et nous les saluons.

Il me semble que l'établissement a pris, en cette occasion, un air de fête, comme si, renouant avec la tradition, il se voulait particulièrement accueillant ce jour-là, en notre honneur.

S'il est un point sur lequel on peut appliquer le mot "impeccable", c'est bien aux repas qui nous furent servis. Là, je dis : chapeau bas, messieurs et mesdames, vous vous êtes particulièrement distingués. Coq, maître-queux et marmitons méritent nos remerciements pour nous avoir si bien "bégalés".

Le repas de ce dimanche midi vit le réfectoire au complet, toutes les tables étant occupées, ce qui est un succès car il importe que soit réalisé l'équilibre des prévisions engagées par l'Econome et la couverture assurée par l'effectif réel.

A la table d'honneur, présidée par M. le Directeur et Mme, nombreux sont les membres enseignants qui nous honorèrent de leur présence, ce dont nous les remercions. Quant à certaines absences remarquées, nous pensons qu'il s'agit d'empêchements personnels que nous espérons momentanés et que nous excusons donc bien volontiers.

... Comme tous les ans, c'est avec retard que nous allons assister à la fête que nous ont préparée les élèves et leurs maîtres.

Ai-je besoin de faire l'éloge de notre fanfare et de son chef M. SIMON ? Certes non ! Nous avons constaté en ce domaine que le flambeau de la qualité était toujours haut porté. La seule observation qu'il faille faire c'est que, profitant du beau temps, nous aurions préféré que cette audition eut lieu dehors, la fanfare étant la formation musicale qui se prête le mieux à l'expression en plein air. Et puis il y a la résonance de la salle des fêtes, mal adaptée à cette musique de cuivres, sans oublier que nos jeunes instrumentistes, pleins de vie et de forces, ont une appréciation différente de la nôtre de la relativité des nuances dans l'échelle des valeurs sonores, surtout en formation jazz.

M. SIMON, à qui je me suis confié, s'en rend bien compte et m'a dit qu'il envisageait pour l'avenir d'"extérioriser" le concert.

La partie scénique qui suivit, commentée par M. MARTIN, Surveillant Général, nous prouva une fois de plus que le goût et les capacités artistiques de nos cadets n'ont rien à envier aux élèves des autres écoles.

Je me permettrai, et là je n'engage que moi, d'être un peu plus critique en ce domaine, en ce qui concerne au moins trois des saynètes présentées.

L'expression théâtrale à l'école doit, je crois, tendre à élever la pensée et les sentiments vers une société meilleure où

...

la recherche du bien, du beau doit être la dominante. Cette expression fait partie de l'enseignement général au même titre que les autres disciplines. Elle a valeur d'exemple dès l'instant où elle se situe dans le cadre du personnel enseignant. C'est pourquoi, tout en reconnaissant les efforts de ceux qui ont assuré la réussite de ces représentations, je n'ai pas apprécié les scènes de violence ni les danses suggestives. Il est vrai que c'est là un des aspects de la vie courante, aspects que nous côtoyons suffisamment tous les jours, aspects que les revues spécialisées, voire même les mass media diffusent pour s'assurer le succès facile, celui qui éveille l'instinct. L'instinct n'a pas besoin qu'on le cultive et le domaine des autres qualités est suffisamment vaste à explorer pour qu'une vie entière d'enseignement ne suffise pas à les épuiser.

... 19 heures. Peu fourni fut l'auditoire du concert de jazz. Certes, déjà nombre d'anciens avaient repris le chemin du retour. Mais bien d'autres restés à Cempuis m'ont dit ne pouvoir supporter le haut niveau d'intensité sonore de cette exécution musicale. Je me demande si la civilisation de la "Hi-Fi" que nous vivons n'a pas modifié les seuils d'audibilité et de la douleur auditive d'une génération sur l'autre car, personnellement, ce qui ravit mes enfants et leurs amis me casse littéralement les oreilles.

Là encore, une adaptation doit se faire entre le public que nous sommes et ce que nous proposent les formations modernes, notamment de jazz.

... En sortant de la salle des fêtes, je remarque un gars en tenue cycliste - qui vient de gagner l'étape Grandvilliers/ Cempuis - mais dont l'âge et la rondeur me font penser qu'il ne sera pas engagé dans le Tour de France cette année : c'est notre ami LAMOURET, sorti de l'O.P. avant l'âge à cause de la guerre de 14-18, dont le sourire et l'entrain reflètent une santé qui nous fait envie.

En parlant de rondeurs, il y a là Toto LAMBRECHT qui discute et regarde, goguenard, "La Frite" qui l'interpelle. Quant à Raymond JOSEPH, en pleine forme, il refuse d'admettre qu'il a porté le sobriquet "grand pékin" par opposition à son frère que l'on appelait "petit pékin" ; ce dernier, comme notre maître M. DENISARD, souffrait d'une divergence visuelle et était surnommé "pékin". Ouf ! avez-vous suivi la filière ? Cet âge est sans pitié, dit le fabuliste ...

Le repas du soir, où sont conviés ceux de la promotion sortante, est tout aussi gargantuesque. Il est aussi celui des discours.

De ces discours, que je n'ai pas sténographiés ni enregistrés, je n'ai retenu que ce qui m'a paru comme étant l'essentiel.

Marcel, notre Président, prenant la parole, remercie en notre nom tous ceux qui ont participé à la réussite de cette belle journée. Il se félicite de la présence de nombreux jeunes et leur dit qu'ils doivent le considérer comme un frère. Pour eux il veut être "Marcel" et non "Monsieur PARIS". Evoquant le bal à la Mairie du 5e arrondissement de Paris, il explique pourquoi il fut un insuccès dont certaines causes devront être évitées dans l'avenir.

M. GIOVANNONI, à son tour, déclare qu'il approuve les paroles prononcées par Marcel PARIS et que la Pentecôte est et

...

restera la fête des anciens. Il veillera à ce qu'elle se poursuive avec le même éclat. Il se félicite lui aussi de voir de nombreux jeunes rejoindre l'Association et encourage les hésitants à les suivre.

Un bal devant avoir lieu à Grez, M. MARTIN s'est procuré des billets à tarif réduit que M. le Directeur tient à la disposition des anciens. M. GIOVANNONI ne peut autoriser les sortants à y aller en raison de l'éloignement ; par contre, il les autorise à se joindre à ceux des anciens qui feront cercle au feu de camp prévu sur la "prairie" de l'ancien foot-ball. La Cempuisienne, chantée par l'assistance, clot ce repas.

Préparé, allumé et entretenu par nos amis Georges TOLLE et PIERRET, ce feu connut un bon succès. Les chanteurs improvisés y allèrent de tout leur répertoire. Chansons de Cempuis, chansons de marche et airs connus montèrent dans l'air tiède de cette nuit au ciel couvert. La guitare vint y mêler sa plainte nostalgique. La fraîcheur tombant, le cercle des noctambules s'estompa peu à peu et il ne resta plus dans l'aube naissante que quelques braises achevant leur combustion.

Lundi venait de naître.

Crêché à l'oeil-de-boeuf au-dessus des anciens dortoirs des filles, j'ouvre un oeil, il fait jour. Le ciel est gris, mais clair. J'ouvre un autre oeil, mais de boeuf, celui-là, pour humer à pleins poumons l'air pur et léger du matin, puis écouter le concert des oiseaux auquel se mêle le bruissement des feuillages ... Profitons-en !

Un coup de flotte sur le museau, de râteau dans les "tifs", je passe mon froc, ajuste mes godasses et ... me voilà dans la cour d'honneur. D'un pas tranquille, je sors de l'O.P. et, marchant vers la gauche, je me rappelle qu'il y avait là la "mare à Lebrun", un peu plus loin la "grange à Coutrot", celle qui flamba dans les années 30 et où les grands participèrent à l'extinction de l'incendie en faisant la chaîne des seaux d'eau pour alimenter la pompe à bras. Enfin je vais à l'épicerie-tabac-buvette pour m'offrir un bon et grand crème ... ça fait du bien et ça réveille.

Puisqu'il est tôt, que rien ne presse, j'ai un pélerinage à faire : aller sur la route du Hamel, à gauche après la côte, au bout du chemin empierré bordé de cyprès, là où, passé les grilles, s'étend l'humble cimetière de Cempuis. Ils sont là, professeurs, maîtres et maîtresses, personnel de service, dont les noms gravés sur les marbres se rappellent à ma mémoire. A chacun je dépose une fleur des champs, sans tristesse, car leur présence me réconforte. Au fond à droite, derrière la petite chapelle, il y a côte à côte, sous trois longues plates-bandes que limitent de grosses chaînes argentées, tous les élèves de l'O.P. que la maladie emporta pendant qu'ils étaient encore à Cempuis ... Dormez en paix, amis.

Au retour, j'en profite pour faire une visite aux soeurs LEGROS dont Rolande est la plus connue à la lingerie. Là, nous évoquons ensemble le temps passé et comparons, avec un peu de nostalgie, au temps présent. Nous feuilletons l'album photographique qui rappelle lui aussi bien des souvenirs et surtout pour moi, j'y revois celle qui devait devenir ma femme, la mère de mes enfants et qui s'en alla, il y a deux ans déjà, emportée par la maladie ; j'ai nommé : Hélène RONDEAU.

...

11 heures ... Ceux qui ont campé, ceux qui ont logé en ville, se retrouvent aux abords du parc. Ils ont tous la fraîcheur que donne l'air vif du plateau picard où nous sommes et que l'on nomme "la petite Sibérie".

Visite au caveau, promenade sous bois, j'évoque avec Fifi nos années passées en ces lieux, le bois empli de taillis et de ronces, la haie d'aubépine le long du chemin du foot-ball, les "tonnes" d'eau dans l'allée centrale du bois, le terrier, et le bruit qui montait de la cour des machines.

Pour ce dernier repas pris à l'O.P., l'effectif n'est plus que d'un tiers de celui du dimanche midi et la table d'honneur, mise au complet, ne compte pas dix convives. Serrons les rangs !

Mets délicieux, service parfait, nous aurons été choyés sans faiblir.

L'après-midi, ce sont les manifestations sportives qui nous attendent et là, je découvre que la rencontre de foot se fait sur le terrain communal, lequel est situé dans le prolongement de la route qui longe le mur du jardin.

Je n'ai pas vu les autres rencontres et prie qu'on m'en excuse. J'ai passé ce temps à converser avec les jeunes qui, avides de savoir, posaient d'entrée la question : quand es-tu sorti de l'O.P. ?

... Il y a 46 ans de cela. Il y a tant de choses changées, tant de choses abandonnées, tant d'idées délaissées ou remplacées que je m'y perds un peu.

Que de questions sans réponse assaillent mon esprit.

Certes, il y a de bonnes choses réalisées, il y en a aussi que l'on espérait bonnes et dont la mise en place a prouvé qu'elles ne l'étaient pas.

L'oeuvre généreuse de Gabriel PREVOST, le donateur, de Ferdinand BUISSON, le créateur, et de Paul ROBIN, le réalisateur, oeuvre qui fut le flambeau de l'école laïque, après cent ans d'existence, est-elle vouée à la pire des décadences, celle qu'engendre l'indifférence ?

... Et dans la voiture qui me ramène vers ma banlieue, je pense : "Cempuis, quel est ton avenir ?"

Allons, à l'an prochain ...

Roger POULIQUEN

-----------

La fête de la Pentecôte débuta dans la cour d'honneur. Sur le perron central, entre les deux plaques de marbre portant les noms de nos disparus des deux dernières guerres, le Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost, après le dépôt de fleurs tant pour la Maison que pour l'Association, prononça ces quelques paroles :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, chers camarades,
"
" Alors que nous venons tout juste de franchir la porte
" de notre école, nous voici réunis devant ces plaques de marbre

...

" et cette année c'est donc vers vous, chers amis disparus, qu'ira
" notre première pensée.
"
" C'est votre souvenir, vous que nous avons connus, qui
" nous accompagnera tout au long de cette fête, votre souvenir
" que 40 années n'ont pas réussi à ternir.
"
" Oui, ce fut, il y a quarante ans, votre dernière Pentecôte
" ici et pour beaucoup d'entre nous sans doute la dernière fois que
" nous étions en votre compagnie.
"
" Tandis que, brisée dans son élan, votre course s'achevait,
" la nôtre continuait. Ces quarante années, qu'en avons-nous fait
" et quel monde avons-nous à offrir à nos descendants ?
"
" Nous sommes devenus pères et mères de famille, grands-
" pères et grands-mères pourrais-je dire. Grâce à la télévision,
" nous n'ignorons plus rien de ce qui se passe dans le monde où
" l'on parle maintenant en "pétro-dollars". L'avion, la voiture,
" nous permettent d'aller toujours plus vite et nos ennemis d'hier
" sont devenus nos amis. Enfin, bientôt sans doute, nous devien-
" drons citoyens d'Europe, ce qui devrait - en principe - nous
" rassurer quant à l'avenir de la paix. Mais la violence existe
" toujours sous toutes ses formes : bombes, plasticages de maisons
" et de monuments publics, guerre latente au Moyen-Orient, guerre
" en Indochine, menace de conflit entre la Chine et l'U.R.S.S.
" auquel chacun des deux se prépare activement ...
"
" C'est vous dire que rien n'a changé. La raison du plus
" fort est toujours la meilleure. Est-ce bien là l'idéal pour
" lequel vous avez donné votre vie, compagnons de notre enfance ?
"
" Certes non et c'est bien là ce qui doit nous rendre
" vigilants. Par notre exemple, rappelons aux jeunes que si les
" droits se sont accrus, les devoirs demeurent et que la facilité
" conduit souvent à l'impasse. Au milieu de notre humanité en
" perte de vitesse, il nous faudra beaucoup de courage, beaucoup
" d'efforts, pour rester dignes de ceux qui nous ont précédés et
" qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême pour demeurer fidèles
" à leur idéal.
"
" Afin de mieux penser à eux, je vous demande d'observer
" une minute de silence.

Marcel PARIS

CEREMONIE DU SOUVENIR - MAI 1979
================================

Il faisait froid ce samedi 5 mai et vers 10 h 45, nous battions la semelle dans la cour en compagnie de M. le Directeur, dans l'attente des derniers arrivants.

A onze heures, en présence de huit membres du Comité, Odette THAREAU (PICHOT) dépose la gerbe traditionnelle devant le reposoir, dans un silence recueilli. C'est ensuite le défilé des enfants qui viennent déposer chacun un petit bouquet, comme le veut la coutume.

Le temps ne s'améliorant pas, la suite de la cérémonie se déroule dans la salle des fêtes. Après deux morceaux exécutés

...

par la fanfare sous la baguette de M. SIMON, en hommage au fondateur de l'Institution, notre camarade Roger POULIQUEN, Vice-Président de l'Association, prend la parole :

" Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs les Enseignants et
" Administrateurs de Cempuis et tout le Personnel, Amis cempuisiens,
" chers enfants,
"
" En l'absence de notre Président Marcel PARIS et de son
" épouse, retenus, et qui vous prient tous deux de bien vouloir
" les en excuser, le Conseil d'Administration de l'Association
" des Anciens Elèves m'a demandé de traduire notre attachement à
" cette traditionnelle journée du souvenir.
"
" C'est toujours avec émotion que, depuis ma prime jeunesse,
" je franchis cette modeste clôture pour venir m'incliner et me
" recueillir devant la tombe où repose Gabriel PREVOST, notre cher
" bienfaiteur. En évoquant le passé, je me souviens que, dans la
" semaine qui précédait le jour anniversaire de sa mort, les
" petites classes où je débutais l'école allaient, derrière leur
" maîtresse, au travers du bois touffu qui entourait cette demeure,
" cueillir des fleurs printanières : primevères et anémones, pour
" en faire les bouquets distribués aux trois cents gars et "quilles"
" de l'O.P. Puis, le jour venu, en rang derrière la fanfare, tout
" de dimanche habillés, nous partions dans la grande allée, par
" classes, et, après avoir déposé nos humbles fleurs devant le
" caveau, nous venions nous placer le long de la clôture. Ayant
" rangé le morceau de "pas redoublé" dans les gibernes, les 35
" musiciens et musiciennes, sous la baguette de notre bien-aimé
" chef de musique M. ROGER, entamaient un air de circonstance :
" soit la célèbre Marche Funèbre de CHOPIN, soit Messidor de
" BRUNEAU et, au milieu de ces bois, dans le recueillement de tous,
" s'élevait comme une puissante communion des coeurs. 50 ans ont
" passé et chaque génération de Cempuisiens s'est dispersée à
" travers la France et le monde, avec plus ou moins de bonheur.
" Certains sont tombés sous les coups de l'adversité, parmi les-
" quels beaucoup pour la liberté et les principes généreux que
" leur avait inculqué Cempuis. Ceux qui sont restés ont, pour la
" plupart, conservé au fond d'eux-mêmes l'essence même des qualités
" de travail, de franchise, de coeur et de courage qui furent la
" base de l'enseignement de notre grande et belle école. Car elle
" eut ses heures de gloire, notre école, et son renom franchit les
" limites des départements de l'Oise et de la Seine ; elle fut
" connue dans toute la France et en a même franchi les frontières,
" notamment par ses méthodes d'enseignement, par la réussite de
" la coéducation des sexes que certains combattirent alors sans
" merci et voudraient faire croire aujourd'hui qu'ils en sont les
" novateurs. On vit - ma génération pourra le certifier - des
" pédagogues roumains passer des semaines pendant les cours de
" classe à suivre l'enseignement donné, assis parmi nous comme
" de simples élèves. Je ne parlerai pas des succès de notre belle
" fanfare qui alla franchir nos frontières et se classa devant la
" musique des Enfants de Saint-Nicolas à Paris ! On vit, lors de
" l'anniversaire du Cinquantenaire de l'Ecole Laïque, qui se
" déroula sur l'avenue des Champs Elysées et sur la place de la
" Concorde, une immense représentation gymnique composée des
" élèves des écoles de Paris, où Cempuis tenait une place de choix.
"
" Quant aux Cempuisiens qui se sont illustrés personnelle-
" ment dans différentes disciplines artistiques, sportives ou
" artisanales, compte tenu de l'ensemble des élèves étant passés
" par l'école (que l'on situe aux environs de 2.500), ils repré-

...

" sentent un pourcentage rarement atteint par d'autres écoles
" d'enseignement général.
"
" Oui, Gabriel PREVOST, votre générosité de coeur, votre
" clairvoyance, conseillées et aidées par Ferdinand BUISSON, ont
" porté leurs fruits et atteint leur but au-delà de toute espérance.
" Car enfin, qui sont ces enfants à qui vous avez donné les chances
" nécessaires à l'épanouissement de leurs possibilités ? Bien
" souvent de pauvres gosses, privés du soutien logique de leurs
" parents, que l'adversité eut ballottés de droite et de gauche,
" au gré des bonnes volontés maladroites de certains ou des
" sordides cupidités des autres, au milieu de l'atmosphère pervertie
" de la grande ville, mangeant parfois, habillés peut-être, sans
" aucune certitude du lendemain, jeunes proies faciles à manipuler
" car personne ne s'en serait soucié, que fussent-ils devenus sans
" Cempuis ?
"
" A Cempuis, ce n'est pas la même chose. Oh certes, ce
" n'est pas le milieu familial équilibré, quand il existe, mais
" le gîte et le couvert sont assurés, la neutralité philosophique
" y est de plein droit, l'enseignement des vraies valeurs morales
" un principe de la laïcité, et chaque élève peut trouver, dans
" le travail, le métier qui lui permettra de ne pas aborder l'exis-
" tence désarmé. Inséré dans un milieu de classes sociales sensi-
" blement uniformes, il peut se créer des amitiés sérieuses, néces-
" saires à son équilibre moral.
"
" Et puisque je suis sur le plan de cette amitié, je
" rappellerai que, pour tâcher de conserver de Cempuis tout ce
" qui est camaraderie dans le sens le plus large du terme, il
" existe l'amicale des anciens élèves de l'O.P. où il est possible
" de se retrouver de temps en temps entre camarades, où tout est
" mis en oeuvre pour nous aider, et surtout les jeunes, car les
" anciens ont fait leur place. Dans cette amicale, où le tutoiement
" va de soi afin de casser les barrières morales que la distance
" d'âge tente d'établir, nous voudrions que vous veniez nombreux,
" afin que soit assurée la relève car nous sommes certainement le
" dernier bastion motivé pour assurer la continuité de Cempuis.
" Venir nous rejoindre, c'est à mon sens un peu remercier Gabriel
" PREVOST et ceux qui le guidèrent dans la réalisation de son
" oeuvre généreuse et courageuse.
"
" Et maintenant, quel est l'avenir réservé à Cempuis ? Né
" en pleine bataille de l'école laïque, gratuite et obligatoire,
" première expérience de la coéducation des sexes, accueillant
" les orphelins du département de la Seine, acquis à la défense
" des droits de l'homme, Cempuis a vu sa notoriété décroître avec
" la deuxième guerre mondiale, lorsque l'on porta atteinte à son
" statut, violant ainsi la volonté de son donateur. Un certain
" redressement s'est amorcé et ira en s'amplifiant, par la volonté
" de son Directeur.
"
" Rendre Cempuis à sa vocation première doit être l'objec-
" tif de notre Association, pour payer notre dette de reconnaissance
" à Gabriel PREVOST.

M. GIOVANNONI, le nouveau Directeur, prononce à son tour une allocution qui retrace l'évolution de l'Institution au cours des années passées.

Un "pot" nous réunit ensuite avec le Personnel, les Enseignants et quelques élèves dans la salle attenante à la

...

bibliothèque ; on évoque le passé et l'on se transmet quelques anciennes photos qui rappellent de vieux souvenirs.

Un déjeûner très sympathique regroupe autour de notre hôte, M. GIOVANNONI, les membres du Comité et leurs conjoints. La table est très animée, notre nouveau Directeur fait face au feu de multiples questions auxquelles il répond de bonne grâce, expliquant comment il entend poursuivre l'oeuvre de son prédécesseur et quelles nouvelles actions il désire entreprendre.

Cette journée se termine par la visite de quelques nouvelles installations et nous avons pu juger des progrès accomplis ; en particulier, certaines classes, de conception très moderne, sont déjà équipées de moyens audiovisuels et systèmes de vidéo-cassettes.

C'est ensuite la séparation dans la cour d'honneur, séparation de courte durée puisque chacun ne manquera pas de revenir à la Pentecôte pour la fête annuelle de l'Institution.

Odette THAREAU

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

## A L E R T E   C E M P U I S I E N S !

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LE BAL DOIT-IL DISPARAITRE ? C'est la question que se posent le Comité et les 83 fidèles Cempuisiens qui y participaient.

Oui, à mon grand regret, nous n'étions cette année que 83 Cempuisiens et Cempuisiennes présents à ce bal.

Pourtant, Cempuisiens mes amis, vous n'êtes pas sans savoir que, outre la joie qui nous est donnée à cette occasion de nous retrouver entre nous, c'est la seule manifestation cempuisienne qui nous permette de réaliser quelques bénéfices nécessaires à aider les jeunes et les moins jeunes d'entre nous se trouvant dans le besoin.

Je ne m'étendrai pas sur les efforts et le dévouement que déploient les membres du Comité pour l'organisation et la réalisation de ce bal : démarches administratives, obtention et réalisation des lots pour la tombola, etc. Et, malgré tous ces efforts conjugués, cette année le bal crée un déficit de 4.000 F dans les caisses déjà bien démunies de votre Association.

Malgré l'appel maintes fois renouvelé auprès des négligents qui oublient de payer leurs cotisations, celles-ci ne couvrent pas les frais de réalisation et d'expédition de votre journal "Le Cempuisien".

Aussi, si maintenant la subvention que nous accorde la Ville de Paris est employée à couvrir les déficits du bal, que restera-t-il pour poursuivre le but principal de l'Association, qui est de subvenir moralement , mais aussi financièrement, au besoin passager de certains d'entre nous ?

C'est pourquoi la question se pose : "Doit-on supprimer le bal ?" Personnellement, je ne le pense pas. Car cela serait franchir le premier pas vers la fin de notre Association.

J'espère au contraire vous voir très nombreux au bal de l'année prochaine (1980) afin de prouver que vous n'êtes pas restés insensibles à cette petite lettre que je pense être plus édifiante que les chiffres qu'un Trésorier a coutume de vous présenter.

Le Trésorier : Gérard ARNOLDY

## A VOUS, LES ABSENTS DU BAL

Il est 22 heures environ lorsque nous arrivons à la mairie du 5e. La place du Panthéon, sombre comme à l'habitude, est pleine de voitures en stationnement. Tout va bien ! nous disons-nous, il y a du monde. Arrivent en même temps les CAMPEROT, ce qui donne une arrivée presque "massive". A la caisse, deux charmantes camarades. Tout ça pensez-vous, c'est banal. A deux pas de la caisse, René MONNIER et Marcel PARIS. Bizarre ! Marcel en bas à cette heure ! Ayant salué les BELNARD (Mauricette TRONCHE), nouveaux sociétaires par la même occasion, nous montons l'escalier bien connu et là ... stupeur, la salle est déserte. Quelle désolation ! Les quelques dizaines de présents et nous-mêmes sommes atterrés. En désespoir de cause, ordre est donné à l'orchestre de combler par le bruit le vide de la salle. Marcel PARIS, s'obligeant à sourire, ouvre le bal afin d'entraîner les couples à se former. Le coeur n'y est pas. Imaginez, vous les absents, cette grande salle, qui a connu l'affluence, voyant évoluer quelque cinq à six couples et ce durant plusieurs heures. Voyez en pensée Henriette TACNET, toujours dévouée, errer tristement parmi les rares groupes, sa corbeille de billets de tombola à la main, les FALKENBERG au complet de service au bar.

Vous, les absents de ce jour, si vous pensez à la somme de travail accomplie par une partie des membres du Comité afin de préparer cette fête, vous comprendrez alors cette tristesse que nous cachons tous, sous des sourires.

Réfléchissez aussi, et nous pensons que par ailleurs, quelqu'un en parlera, au préjudice financier qui s'ajoute à cela.

Si nous vous livrons ces réflexions, c'est que nous aussi, étions à la campagne ce jour là, et nous sommes revenus pour le bal. Nous aurions dans le cas inverse envoyé notre participation financière. Quoi qu'il en soit, rien ne vaut la présence des visages connus, des habitués, de ceux dont on dit : "Tiens, ils ne sont pas venus". Eh bien, ce soir là, on pensait : "Ils sont trop, beaucoup trop, à ne pas être là".

Georgette et Georges TOLLE

## REGARDS EN ARRIERE (SUITE)

Dans le "Cempuisien" n° 112 de février-mai 1978, je finissais mon article par cette phrase : "Je pense, l'an prochain, pouvoir vous entretenir des faits qui se sont passés en 1904".

Moins pessimiste aujourd'hui à ce sujet, je puis vous entretenir de l'année 1904. Celle-ci n'aura vu que la publication de huit numéros. Pourquoi ? L'explication en est donnée dans le numéro paru au mois de mai de cette année 1904, intitulé : "A propos du Bulletin". Je cite : "Celui-ci ne paraît plus que tous les deux mois et cela par l'inertie, la paresse, l'incommensurable fainéantise des camarades". Le signataire de cet article était peut-être sévère vis-à-vis des sociétaires, mais il faut reconnaître sa franchise, exprimant aussi nettement sa conviction.

Ce qui n'empêche pas que l'on trouve dans les numéros parus à cette époque des articles très intéressants. Exemple : "Un orphelinat rationaliste, projet d'un orphelinat dans le genre de celui de Cempuis. L'idée est due à Mme BOUVARD, ancienne institutrice révoquée pour ses idées jugées trop avancées et qui, étant aujourd'hui secrétaire d'un syndicat féminin, est digne de toute notre confiance, etc.".

...

Une lettre d'un camarade : "Les rapides du Kemmarat", qui nous raconte sa descente de Nam Hin Boun à Saïgon. "La femme dans l'université", diverses opinions dont il serait trop long de vous entretenir dans cet article, de M. E. DUCLAUX, directeur de l'Institut Pasteur ; de M. Emile FAGUET, de l'Académie Française ; de M. Harold HOEFFDING, recteur de l'Université de Copenhague. Dans la revue citée dans notre "Bulletin" celle-ci enquête sur les avantages et les inconvénients de l'éducation mixte ou coéducation.

Une lettre d'un camarade racontant son voyage de Paris à Anjouan. Deux nouvelles lettres de ce camarade sont parues quelques mois plus tard, nous racontant sa vie à l'étranger. Ces lettres de camarades partant au loin sont toujours très intéressantes et très instructives.

Dans le numéro suivant, nous trouvons le résumé d'une lettre d'une camarade partie en Nouvelle-Zélande comme secrétaire de Paul ROBIN. Je passe sur les compte-rendus de réunions, de la promenade annuelle de Cempuis et de celle de Rambouillet en juillet.

Nous arrivons au numéro de novembre, où je trouve : "Chroniques universitaires", de Francisque SARCEY, critique dramatique français, né à Dourdan (1827-1899). Cet article concernant l'orphelinat PREVOST est très intéressant et dit entre autres : "J'ai été ravi d'apprendre qu'à l'orphelinat PREVOST, garçons et filles sont éduqués ensemble, jusqu'à l'âge de 16 ans, sans que jamais on se fut aperçu de l'inconvénient que pouvait avoir cette co-éducation des deux sexes".

Enfin, dans le dernier numéro de l'année, un article "voeu" de notre ancien président A. URBAN. Je cite exceptionnellement le nom car, dans cet article, notre camarade propose aux membres de la commission de Cempuis que les élèves, en dehors des vacances à la mer, puissent passer des vacances dans leur famille !... Donc, il y a 75 ans, l'idée des vacances familiales, qui existent actuellement, était déjà en question.

Après vous avoir cité quelques textes des anciens et amis de Cempuis, j'ajouterai les détails condensés du 25e anniversaire de la naissance de notre chère maison, et cela pour vous amener à penser que c'est en 1980 que l'on devrait, avec tout l'enthousiasme et le faste que cette date nous impose, fêter le centenaire de cette fondation.

Tous les Cempuisiens savent que J.-G. PREVOST est décédé le 29 avril 1875. Ses héritiers attaquèrent le testament qu'il avait fait en faveur du département de la Seine, "à charge par lui d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes, dans ma maison de Cempuis, etc. etc. ". Le procès dura cinq ans, et ce n'est qu'en août 1880 que le département entra en possession du legs. Après une visite à l'orphelinat en octobre de la même année et un rapport au Directeur de l'enseignement primaire de la Seine, Paul ROBIN fut nommé Directeur de l'établissement le 16 décembre 1880.

Nous voici donc revenus en 1905, célébrant le 25e anniversaire de l'orphelinat PREVOST.

C'était le dimanche 1er octobre, à Cempuis. Le Conseil Général de la Seine était représenté par treize personnes, dont son Président ; également le Directeur de l'Enseignement du Département de la Seine ; le Député de l'Oise, le Conseiller Général du Canton de Grandvilliers, le Maire de cette dernière ville et celui de Cempuis. La presse était largement représentée : dix-sept journalistes y compris deux journaux locaux. C'est un vrai régal de lire, après tant d'années, tout ce qui a été écrit à ce sujet,

...

et tous les petits détails se rapportant à cette cérémonie.

Que chacun de nous repense à ses jeunes années et souhaite vivement célébrer ce centenaire, témoignant sa reconnaissance en s'unissant pour donner tout le lustre que cet événement mérite car, sans ce bel établissement, "que serions-nous ? et où serions-nous ?"

Marcel MARANDE

LE TAILLEUR DE PIERRE

raconté par Daniel REIGNIER

Autrefois à Cempuis, lorsqu'à la mauvaise saison, dans le bois, le vient violent souffle et mugit dans les grands arbres noirs, qu'il cingle par rafales la pluie qui crépite sur les fenêtres des classes où le soir nous étudions, il arrivait qu'une panne d'électricité nous surprenne dans la nuit, nous laissant une seconde immobiles avant que ne fusent nos cris de joie. Une panne !

Nous étions alors transportés, ravis, dans un monde ancien à la lueur blafarde des becs de gaz allumés pour l'occasion ; nos maîtres ou nos surveillants devenaient tout à coup des mères poules, inquiètes, attentives à garder le calme parmi leurs ouailles.

Je me souviens qu'un soir où l'O.P. était plongé dans l'obscurité d'une panne (il y a de cela bien longtemps, peut-être en hiver 29/30), en étude dans une des "petites" classes, notre surveillant M. ITTORY (ou ETTORY), devant un auditoire d'enfants silencieux, nous a raconté comme à la veillée, l'histoire du "tailleur de pierre".

"Au temps jadis où l'empereur de Chine faisait construire la grande muraille, vivait dans un village près de la montagne, un pauvre tailleur de pierre qui avait bien du mal à nourrir sa femme et ses enfants. Un matin, à la prière, alors qu'agenouillé il se plaignait auprès des mânes des ancêtres de l'empereur de son infinie petitesse dans un monde qui de toutes parts l'écrasait, une Voix venue du Ciel lui adressa ces mots : "Petit tailleur de pierre, humble parmi les humbles, tu seras le plus fort et pour y parvenir j'exaucerai tes voeux par cinq fois".

Dans le silence revenu, le pauvre coolie pressé par sa femme s'écria - je veux être le plus grand, le plus fort, je veux être ... l'empereur de Chine ! Aussitôt un coup de tonnerre gronda dans la montagne et le tailleur de pierre se trouva être empereur de Chine.

Dans son palais, à Nankin, il organise des fêtes splendides. De tout l'empire du Milieu accourent pour l'honorer les mandarins, les lettrés, les seigneurs de la guerre ... Un jour qu'il se promène en baldaquin dans son jardin d'été, au milieu des fleurs et de belles dames, il demande, accablé, - que ne suis-je ce puissant soleil qui me laisse sans force. A la seconde, grand coup de tonnerre qui le fait devenir l'astre crachant le feu.

Grâce à la bonne chaleur qu'il dispense, lui, Soleil, les récoltes sont abondantes et tous les hommes le vénèrent. Mais, s'il le veut, il peut assécher les rizières et brûler d'immenses steppes ! Justement, un jour qu'il avait décidé de mettre le fleuve jaune à sec, il voit accourir de l'horizon un gros nuage. Il redouble d'énergie pour dissiper ce gêneur. Mais le nuage

...

qui s'étend devient encore plus épais et plus noir et bientôt, sous sa masse énorme, protège la terre des brûlures du soleil. Devant ses vains efforts le soleil tonna : Ah ! si j'étais ce gros nuage ... Aussitôt dit, il devint le gros nuage.

De fort méchante humeur, le gros nuage décide de tout détruire sur son passage. Il pleut si dru que les rivières inondent des plaines entières. Il arase les collines ; avise la montagne qu'il attaque en tornade. Pendant des jours, des semaines et des mois, il s'acharne sur elle en pensant bien l'abattre. Mais le rocher résiste, inébranlable. Vaincu, déprimé, le gros nuage éternua : j'abandonne, je veux être cette indestructible montagne !

Dans un roulement de tonnerre répercuté par les échos, le nuage devint montagne.

Bien plantée dans les entrailles de la terre, la cime au ciel face au soleil, la montagne, souveraine, s'élève, sereine, vers l'éternel. Un jour qu'elle rêvassait, la tête dans un rond de vapeur légère, elle ressentit, surprise, à ses pieds, des piqûres rapidement insoutenables. Blessée, d'abord par lambeaux arrachés, puis par pans entiers de falaises écroulés, la montagne tout à coup effondrée, laissa tomber ces mots :

Que désormais le ciel, les enfers et la terre
Unissent leurs fureurs à me faire la guerre...
Ce qu'ils ont de cruel, et d'horrible, et d'affreux
L'est bien moins que... (tiens ! Corneille (1) de...)

... Alors, renonçant à une longévité malmenée, la montagne voulut être cette force invisible et cruelle qui la minait, inexorablement. Et...

Abasourdi,
Dans un grand coup de tonnerre
Un matin, à la prière
Le petit tailleur de pierre
Fit une génuflexion
En état d'inanition.

(1) Note du rédacteur : Horace, acte 2, scène III - contemporain du petit tailleur de pierre.

## DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

### Retour aux sources

Mars 1978 - Paris est en effervescence, les murs sont couverts d'affiches électorales : pour qui vote-t-on demandai-je à mes compagnons de voyage ? Au fond, la réponse m'importait peu et vous comprendrez pourquoi lorsque je vous aurai dit que je vais à Cempuis !

Je vais à l'O.P., que je n'ai pas vu depuis plus de 50 ans ! Car il faut vous dire que je suis votre doyenne, mes jeunes amis cempuisiens : j'ai 96 ans !

De ma vie passée j'ai bien sûr, oublié beaucoup de choses, car on oublie, vous le constaterez lorsque vous aurez mon âge. Mais ce dont je me souviens le mieux, c'est de ma tendre enfance, celle que j'ai passée à l'O.P. étant orpheline et de ma jeunesse auprès de Paul ROBIN dont je fus la secrétaire en quittant Cempuis. Mais de ceci je ne vous entretiendrai pas car tel n'est pas mon propos. Je veux vous parler de ma visite à Cempuis, que je n'ai pas

...

faite toute seule, vous le pensez bien. J'étais accompagnée par une Cempuisienne que vous connaissez tous puisqu'elle occupe des fonctions dans le Bureau de l'Association et par Jean-Pierre, un "petit frère des pauvres" qui me rend fréquemment visite et à qui je parlais constamment de l'O.P.

Partis dans la matinée, nous avons fait un arrêt pour déjeûner à Saint-Omer-en-Chaussée. Ah ! mes amis, il y avait des années que je n'avais pas mangé au restaurant et j'ai pris beaucoup de plaisir à revoir le monde autour de moi. Et quel repas ! Ce fut pour moi un régal comme de longtemps je n'en avais connu ; à mon âge on mange peu et on ne prend plus la peine de se faire des petits plats lorsqu'on vit seule.

En voiture, conduite par Jean-Pierre, nous sommes arrivés à Cempuis au début de l'après-midi. Vous le croirez si vous le voulez, j'ai bien reconnu l'entrée, portes grandes ouvertes sur l'extérieur - ce qui a évoqué pour moi une volière d'où les oiseaux peuvent entrer et sortir à leur gré, à charge pour eux d'assumer leurs responsabilités, celle, entre autres, de trouver leur nourriture et d'éviter tout danger.

La cour d'honneur a peu changé, les perrons n'ont plus la même forme et le cerisier qui se trouvait près du mur, presque en face de la grille, n'a pas résisté au temps et à la volée de moineaux que nous étions.

Nous avons été aimablement reçus par M. GRENOUILLET, le Directeur, qui a vu en moi le symbole du souvenir... Pensez donc : 96 ans ! Pris par de nombreuses occupations - je crois avoir entendu qu'il inaugurait un foyer avec les grands - il nous a remis entre les mains du Surveillant Général qui nous a fait visiter la maison.

Le "parc", comme nous l'appelions autrefois, était plus sauvage et les arbres plus nombreux. Je me suis souvenue des cages à mouches que nous fabriquions avec de la terre glaise, munies d'un petit morceau de vitre coulissant : nous attrapions les mouches au vol et, glissant la vitre, nous les mettions dans la cage ! Je ne suis plus capable d'attraper les mouches au vol, mais ma jeune amie m'a assuré qu'elle le faisait encore, en souvenir de l'O.P., mais pas pour les mettre en cage.

L'O.P. ! à l'intérieur des bâtiments, il a bien changé. Tout d'abord, la grande construction du fond où se trouvent le "réfec" et les cuisines n'existait pas de mon temps. Le "réfec", ce n'est pas un "réfec" mais une grande salle à manger séparée en deux, d'un côté les grands et de l'autre les petits. Cette partie était nouvelle pour moi. Notre réfectoire se trouvait dans le bâtiment donnant sur la cour d'honneur et la cuisine en sous-sol.

Quant au "dortoir nord" au-dessus des classes, je ne l'ai pas reconnu, et pour cause ! A la place d'une grande salle avec des lits alignés, j'ai trouvé, le long d'un couloir central, des chambres que beaucoup en quittant la Maison ne trouveront pas chez eux, hélas ! Imaginez 4 lits, deux petites armoires, une table et des chaises devant la fenêtre grande ouverte sur le "parc" pour les unes et sur le bois pour les autres. Chaque chambre a une tapisserie différente et le couvre-lit et les rideaux y sont assortis. En plus des chambres, une salle de réunions et de détente ouverte à tous. Quelle joie pour ces jeunes gens de pouvoir se grouper par affinités et de pouvoir s'isoler avec des amis. Quelle innovation ! Et combien il fallut à M. GRENOUILLET de ténacité, de patientes discussions pour obtenir ce résultat, en plus d'autres sur le plan instruction, afin que les élèves de l'O.P. aient, eux aussi, la possibilité de poursuivre des études, tout comme ceux de Paris.

Et la visite continua. En rejoignant l'allée centrale, je remarque que la petite maison accolée au dortoir nord, où M. DELON, instituteur du temps de Paul ROBIN, c'est-à-dire de mon temps, venait travailler, a disparu. Plus tard, cette maisonnette avait été transformée en "petite infirmerie", là où

...

l'on soignait les "bobos", où l'on buvait l'huile de foie de morue dans une vieille cuillère en plomb, avec une simple oreille en guise de queue pour pouvoir la porter à sa bouche, avec un peu de dégoût !

Enfin l'allée centrale qui est terminée d'un côté par le pavillon du Directeur. Là encore, que de réminiscences ! Je revois la piscine que dès 1881 les élèves avaient creusée de leurs mains avec l'aide de quelques personnes de la maison. La piscine où, filles et garçons, ô horreur ! nous apprenions à nager. Et pourtant je vous assure que le costume était bien décent : pantalon mi-long, serré sous le genou, veste à manches serrées sous le coude et bien fermée au cou ! Décence qui n'a pas empêché les critiques de pleuvoir sur la Maison. Mais ceci se passait à la fin du siècle dernier...

A l'autre extrémité de l'allée, dans une petite enclave du bois, le caveau de Gabriel PREVOST à qui nous devons d'avoir eu une enfance protégée de tout souci. Le cadre en est le même, le bois un peu moins touffu peut-être.

Si je vous ai dépeint l'O.P. comme si vous ne le connaissiez pas, vous mes jeunes amis, c'est qu'à mon âge, revoir tout ce qui a été le cadre de mon enfance a remué tant de souvenirs et m'a donné tant de joie que j'ai éprouvé le besoin de vous en faire part.

Ce jour là, je ne cessais de répéter à mes compagnons : "Si un jour vous avez des enfants, mettez-les à Cempuis, ils y seront heureux" sans me rendre compte que j'avais affaire à une Cempuisienne convaincue et à un "petit frère des pauvres" dont j'avoue aujourd'hui ne pas connaître la règle de vie.

Cependant, que de changements ont été apportés à la maison qui semble être toujours "notre Maison" ! Mais les temps ont changé, l'évolution a touché nos vieux murs, notre manière de vivre et de penser. Malgré cela, l'O.P. est toujours la maison de notre enfance.

Revenus à Paris, mes compagnons m'ont aidée à regagner mon quatrième étage. J'étais un peu lasse, je l'avoue, mais les émotions m'avaient plus remuée que le voyage ; et quel voyage, mes amis à mon âge !

Dans l'euphorie des retrouvailles avec ma jeunesse, j'avais envisagé un instant de louer quelque chose dans le village mais la sagesse m'est revenue car ce n'est pas à 96 ans que l'on peut aisément changer de cadre de vie.

C'est donc votre doyenne, mes jeunes amis cempuisiens, qui vous exprime sa sympathie.

Mme LOCHARD (Eva BIGOLLET)

Propos recueillis par Henriette TACNET

Quelques mots de province

- M. et Mme GRENOUILLET, après avoir reçu une carte de Cempuis portant de nombreuses signatures, nous écrivent : "Nous avons été, Simone et moi, très sensibles à votre carte de Pentecôte et à tous les témoignages d'amitié et de fidèle souvenir qu'elle contenait. Un merci particulier à Thomas qui s'est gentiment appliqué. Que tous et toutes soient bien persuadés que nous étions par la pensée auprès d'eux."

- M. et Mme AUBERTIN remercient les anciens élèves et autres amis de Cempuis qui ont eu la délicate attention de se rappeler à leur bon souvenir par une carte, écrite en commun les jours de Pentecôte. Qu'ils sachent que cela a été pour nous une heureuse surprise et un réel plaisir.

...

cps n°115 5°série
page 17



## Mariage

- Nous avons été heureux d'apprendre le mariage d'Elisabeth TRUONG-THANH avec M. Georges PUECH, le 18 août 1979 à Balsac - 12000 RODEZ. Meilleurs voeux de bonheur aux jeunes mariés.

## Naissance

- M. et Mme Albert TORDJMAN (Andréa MATHIEU) sont heureux de vous faire part de la naissance de Vincent, leur 8e petit-fils, le 4 mai 1978 (41, rue Corneille - 91330 YERRES). Félicitations aux parents et grands-parents.

## Nouveaux sociétaires

- M. et Mme BELNARD (Mauricette TRONCHE)
  87/89, rue Charles Infroit
  94400 VITRY SUR SEINE
- M. et Mme Jean-Paul BRIQUET
  1, rue Claude Debussy
  93120 LA COURNEUVE
- Melle Silvana CUSMA
  194, rue du Fg Saint-Martin
  75010 PARIS
- M. Gérard DERVIEAU
  106, boulevard Sébastopol
  75003 PARIS
- M. et Mme DUBAL
  Cempuis
  60210 GRANDVILLIERS
- M. et Mme Jean FILARD
  13/C rue Henri Dunant
  02100 SAINT QUENTIN
- M. et Mme GIRIN Patricia
  4, villa Mariotte
  94 - LA VARENNE SAINT HILAIRE
- M. Robert LEGOURRIEREC
  10, place Eugène Porot
  94150 RUNGIS
- M. Jean-Thierry LINARD
  3 bis, rue Dagorno
  75012 PARIS
- M. Maxime REICH
  35, rue Paul Lafargue
  94 - LE KREMLIN BICETRE
- M. Alain ROBIN
  107 ter, rue du Point du Jour
  92100 BOULOGNE

## Décès

- Nous apprenons le décès, dans sa 93e année, de notre camarade Jeanne LAMARQUE, survenu le 4 mai. Sans famille, elle était à l'hôpital de Dieppe depuis plus de 15 ans. Elle avait de temps en temps la visite d'un Cempuisien, d'une Cempuisienne et aussi de la petite fille de Mme CREANCIER, ancien professeur technique à Cempuis.

## Changements d'adresse

- M. et Mme Pierre DESCHARLES
  80, rue Pierre Sémard
  10100 ROMILLY SUR SEINE
- M. et Mme Louis HAAS
  9 ter, rue de la Paix
  94300 VINCENNES
- Chantal QUESMARD
  11, rue Crespin du Gast
  75011 PARIS
- M. et Mme Yves VITTI
  12, square Surcouf
  91350 GRIGNY